

## UN DOCUMENT RETROUVÉ: LA PREMIERE LETTRE DE SOLIMAN AU ROI FRANÇOIS I<sup>er</sup> (1526)

**L**e hasard a fait réapparaître en 1994, année du cinquième centenaire de la naissance de deux souverains illustres, Soliman le Magnifique et François I<sup>er</sup>, un document d'un grand intérêt pour l'histoire de leurs deux règnes.

Exemplaire original de la première lettre connue du sultan ottoman à François I<sup>er</sup>, datée de la première décade de *rebi-ul akhîr* 932 de l'hégire, soit février 1526, ce firman, proche cousin de quelques autres précieusement conservés à la division orientale du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, avait été relié à la fin d'un volume de maroquin rouge aux armes du comte de Béthune, faisant partie d'une collection donnée à Louis XIV en 1662; constituée de documents originaux permettant de suivre les grands événements de l'histoire de France de Louis XI à Louis XIII, elle comporte cent soixante volumes concernant le règne de François I<sup>er</sup>.

La lettre se présente sous la forme d'un rouleau plié, de 1 675 sur 0,35 m, comportant la *tughra* en bleu et or, précédée des invocations d'usage en lettres d'or; le texte de la lettre est calligraphié à l'encre noire en écriture *divanî*, sablée d'or. On a inscrit anciennement à la plume en haut du folio sur lequel elle est collée: *Lettre de Soliman Empereurs [sic] des Turcs escrite au Roy Francois premier durant sa prison; c'est la premiere qui se trouve ecrite a nos Roys par les Empereurs Otthomans.*

Nous sommes en 1525. François I<sup>er</sup> dans sa lutte acharnée contre Charles Quint s'est élancé dans la bataille et, souverain malheureux, a été fait prisonnier à Pavie. De tous côtés l'on cherche des appuis, il faut équilibrer les forces en Europe. C'est alors que la cour de France, par l'intermédiaire de la régente Louise de Savoie, adresse au sultan de l'Empire ottoman, dont la puissance grandit à l'est, un émissaire chargé de demander du secours et de poser les jalons d'une alliance. Ayant reçu

l'homme de confiance, Jean Frangipani, Soliman répond au début de l'année 1526 au roi François qu'il croit toujours emprisonné à Madrid, par une lettre pleine d'encouragement; François Ier lui répondra par une lettre en latin où il le remercie de sa générosité. C'est le début d'une longue correspondance. Tous deux ont alors moins de trente ans.

Si cette redécouverte n'apporte rien de nouveau sur le plan de la connaissance historique de la période (c'est peut-être l'une des raisons pour laquelle on a «oublié» la pièce originale), le document lui-même, par ailleurs d'une grande valeur esthétique, constitue néanmoins un jalon authentique, une preuve en soi, un peu émouvante, de l'histoire d'une alliance mémorable.

Interprétée en son temps puis classée, cette lettre suscita à nouveau l'intérêt au XVIII<sup>e</sup> siècle: Jean-Dominique Cardonne, secrétaire-interprète de la Bibliothèque du roi, en donna une version restée manuscrite, jusqu'alors inédite, que nous donnons ici:

Cote: B.N.F., N.a.f. 7669 (portefeuilles Fontanieu, 201-202, François I<sup>er</sup>, 1526), f. 305-306.

*Traduction d'une Lettre de Sultan Soliman au Roy françois Premier. Moi, dont la puissance est soutenuë par les faveurs infinies de l'Eternel distributeur des graces, et par la multitude des Benedictions du chef de ses Prophetes, luy qui est le Bouclier de la prophétie, l'Etoile Elevée de la Troupe des Patriarches, et le modele de la Legion des Saints (sur qui soit le salut) et par le concours des quatre favoris du Prophete qui sont aboubekr, Umer, osman et ali, que Dieu veuille illuminer leur tombeaux.*

Icy est le Seing du sultan en caracteres azur et or.

*Moi qui suis l'Empereur des puissans Empereurs, Le Prince des Princes, le distributeur des couronnes des Roys qui sont assis sur les trônes du monde, L'ombre de Dieu sur les deux terres, le possesseur de la mer blanche, et de la mer noire, le souverain de l'Asie et de l'Europe, de la Caramanie, de la Grece, et de tout le Pays d'Alexandre le Grand, le Maître de Diarbekr, de tout le Pays des Curdes, de l'Erdebijan, de la Perse, de Damas, d'Alep, de l'Egypte, de la Mecque, et de Medine, de Jerusalem, de l'arabie heureuse et Petrée, et tant d'autres Pays conquis, par mes glorieux ancetres, (que Dieu illumine le lieu de leur repos), où que j'ay subjugué moy meme avec mon cimenterre accoutumé à ma victoire, l'Empereur Seuleiman, fils de sultan Baiezid, fils de sultan Selim, à vous francesco, qui etes Roy de france, vous avés envoyé à ma Porte Sublime, qui est le refuge des grands Roys, un homme de confiance nommé Feripan; il estoit porteur d'une de vos lettres pour moy, et estoit en meme tems chargé de traiter des affaires de la derniere importance; le tout a été présenté aux pieds de mon Trone imperial, et j'ay appris que l'ennemi s'estoit emparé de votre pays, et que vous etiés actuellement en prison; j'ay vû en meme tems que vous aviés recours à moy pour votre delivrance: Il n'est point extraordinaire de voir les Empereurs être emprisonnés où vendus. Faites usage de la fermeté et du courage*

*qui vous est propre, et ne vous abandonnés pas au chagrin. C'est ainsi que mes Illustres ancestres, (Dieu veuille illuminer le lieu de leur repos), n'ont jamais été exempts de guerre, moi meme marchant sur leurs glorieuses traces, mon cheval est continuellement sellé, et mon sabre est toujours ceint pour conquerir des Royaumes et pour m'emparer des forteresses, que Dieu vous comble de biens, et execute ce qui est arrêté dans ses secrets eternels: votre susdit Envoyé est chargé de vous dire de bouche, les nouvelles, et les affaires relatives à sa mission. Sachés le ainsi: Écrit au commencement de la Lune de Rebi ul ahir de l'hegire l'an 932: a Constantinople la bien gardée residence de la Porte impérialle.*

*Traduit mot à mot sur l'original qui m'a été communiqué par Monsieur l'abbé Sallier par moy Secetaire Interprete du Roy à la Marine et Biblioteque.*

*Cardonne.*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Joseph-Marie Jouannin, secrétaire-interprète du roi pour les langues orientales, reproduit plusieurs fois le texte avec une nouvelle traduction: sur le firman original dont il est question ici, un fascicule contenant cette traduction a été scellé, maintenu par un ruban et deux cachets de cire rouge au nom de Jouannin en caractères orientaux; imprimé par les soins de la maison Firmin-Didot, il porte la mention au crayon: *Pour la Bibliothèque du Roi*; le texte de la lettre en ottoman est donné avec la traduction et comporte des *errata* au crayon signés de Jouannin, le tout daté de novembre 1833. Ces deux mêmes textes (lettre en caractères ottomans et traduction) se trouvent dans un ouvrage publié en 1833 par A.F. Artaud, *Machiavel, son génie et ses erreurs* (p. 223-231); l'auteur y loue les mérites de *M. Jouannin, attaché aux affaires étrangères, et premier secrétaire du roi pour les langues orientales, cet inestimable agent... qui a honorablement et courageusement servi pendant dix-sept ans de séjour et de voyages en Turquie et en Perse*. Il ajoute: «la richesse inépuisable des ateliers de MM. Firmin Didot où toutes sortes de caractères français et étrangers se trouvent réunis..., toutes ces prodigalités que je trouve comme sous ma main me permettent de présenter ici le texte turc de la lettre de Suleyman imprimé comme il le serait à Constantinople! Il dit dans les notes qu'il a eu connaissance de cette lettre grâce à M. Reinaud, conservateur à la Bibliothèque du roi, décrit le volume dans lequel elle se trouve, donne sa cote.

En 1840, Jouannin déjà cité publie un bien intéressant ouvrage intitulé *Turquie*, dans la collection *L'Univers pittoresque ou histoire et description de tous les peuples, Europe*, orné de nombreuses illustrations. Il y insère à nouveau la traduction de la lettre et fait explicitement référence dans les notes à l'original qui se trouve, dit-il, dans la bibliothèque du roi.

Dans ses *Négociations de la France dans le Levant*, publiées en 1848, E. Charrière donne à nouveau une traduction, (due cette fois à Annibal Dantan), la transcription du texte et de nombreuses notes et éclaircissements. Il signale la traduction de Cardonne, indique la présence de la

publication de Jouannin dans le livre d'Artaud sur Machiavel, mais considérant le travail fautif (*deux fautes graves dans le texte turc et des inexactitudes dans la traduction*), nous sommes heureux, ajoute-t-il, de pouvoir donner ici ces deux pièces si importantes [il donne en effet aussi la traduction de la deuxième lettre de Soliman à François I<sup>er</sup>, actuellement conservée aux Archives Nationales], *transcrites et rectifiées avec soin par M. Annibal Dantan, qui en a conservé l'ancienne orthographe, et à qui nous renvoyons le mérite d'avoir publié pour la première fois le texte de la seconde lettre de Soliman II [sic] à François I<sup>er</sup>. L'original de cette première lettre se trouve dans le ms. 8507 de Béthune*».

En 1864, le *Recueil de traités de la Porte ottomane avec les puissances étrangères* d'I. de Testa publie la traduction de la lettre mais avec une erreur de date.

Au XX<sup>e</sup> siècle, presque toutes les allusions à ce document se réfèrent à l'une des traductions citées ci-dessus, et il semble que l'on avait perdu la mémoire de l'existence de l'original.

Transmettre une mémoire vivante de l'état de la recherche d'une époque à l'autre, n'est-ce pas aussi important que la recherche elle-même? N'est-il pas merveilleux que deux hautes figures de la Renaissance que l'histoire a liées à jamais, malgré leurs différences, viennent avec une noblesse et un humour extraordinaires nous le rappeler, à l'occasion de leur 500<sup>e</sup> anniversaire?

A.B.